

Attaques d'humains par le loup: mise à jour et synthèse

La question de savoir dans quelle mesure le loup constitue une menace pour l'intégrité physique de l'homme est un élément central de la controverse sur sa recolonisation de l'Europe. Linnell et al. (2021) ont actualisé leur analyse de 2002, se focalisant cette fois sur la période 2002-2020. La grande majorité des attaques fatales sont dues à des loups enragés et concernent les régions orientales (Turquie, Proche et Moyen Orient, Asie centrale et Inde). Dans le monde occidental (Amérique du Nord et Europe - Russie et Turquie non comprises) on dénombre onze attaques fatales du loup sur l'homme pour la période 1950-2020: Cinq concernent des loups enragés; quatre de jeunes enfants, apparemment pris pour proies, mortellement blessés en Galice (Espagne), en 1957, 1959 et 1974; enfin, deux cas récents (un aux USA, un au Canada) concernent des attaques de type prédation sur l'homme. Ramenée à la taille de la population humaine, le risque d'une attaque demeure infime, en particulier dans le Monde occidental.

L'ensemble des sources d'information disponibles a été considéré pour cette deuxième synthèse portant sur la période 2002-2020 (Linnell et al. 2021), soit les publications scientifiques évaluées par les pairs et la littérature grise (publications sans comité de lecture, rapports techniques non publiés dans des revues scientifiques ainsi que les données fournies par des sites internet officiels). De surcroît, plusieurs experts régionaux ont été contactés dans le but d'affiner l'analyse. La couverture des incidents s'est avérée assez exhaustive pour l'Europe et l'Amérique du Nord, tandis que pour le reste de l'Eurasie, les auteurs n'ont pu synthétiser les indices d'attaque de façon satisfaisante que pour la période postérieure à 2015.

Pour la période 2002-2020, on obtient un nombre d'attaques qui porterait sur un total de 489 personnes dont 26 cas qui auraient été mortels. Premier constat, 78% du total des attaques (non létales et fatales) répertoriées (soit 380 sur 489) étaient le fait de loups enragés, qui ont provoqué 14 décès (54% des issues fatales). Ces 14 issues fatales dues à la rage proviennent d'Asie mineure (9 en Turquie), d'Asie centrale (1 au Kazakhstan) et d'Inde (4 cas), tandis qu'aucune n'est relatée d'Amérique du Nord ou d'Europe occidentale où la rage ne sévit quasiment plus depuis des années. Les douze autres décès entre 2002 et 2020 semblent devoir être imputés à des actes de prédation visant directement des humains (9 cas, soit 35% du total des attaques fatales) qui n'avaient selon toute vraisemblance pas provoqué les loups, tandis que trois attaques fatales (~11% du total des issues fatales) auraient été le fait de loups dûment provoqués (toutes trois survenues en Turquie). Parmi les neuf cas de prédation mortelle sans situation de provocation, une émane des Etats-Unis et une du Canada, le solde provenant d'Iran (6 cas) et du Tadjikistan (1 cas).

Sans surprise, car déjà démontré dans la précédente synthèse de 2002, la répartition des attaques par des loups enragés correspond grosso modo aux régions où la rage cyno-vulpine est endémique. Or la rage est actuellement

considérée comme éradiquée en Europe centrale et occidentale, sinon de l'ensemble de l'Amérique du nord, où le risque d'attaque par des loups contaminés par cette maladie est par conséquent nul de nos jours. On notera également que la grande majorité des cas relatés émanent de régions où la qualité de l'information ne suit pas nécessairement les critères occidentaux. Malgré tous les filtres utilisés lors de l'analyse, il faut garder à l'esprit cet aspect particulièrement critique.

A propos des attaques de loups qui revêtaient un caractère de type prédation directe sur des humains, leur nature varie selon les régions. En Iran, où 42 cas sont mentionnés (dont 6 auraient été mortels), ce comportement semble survenir dans des zones où la faune sauvage est rare et où la population humaine vit à haute densité dans des conditions socio-économiques très précaires: là les animaux de rente constituent la principale proie des loups, ce qui les rapproche d'autant plus des humains. Toutefois, un certain nombre d'autres cas ont pu clairement être associés à des situations dans lesquelles les loups faisaient preuve d'un comportement intrépide, notamment parce qu'ils avaient déjà utilisé des sources de nourriture anthropogènes de façon soutenue avant l'attaque. Ces cas sont comparables avec ceux rencontrés chez d'autres grands canidés comme les coyotes en Amérique du Nord et les dingos en Australie. Un cas récent d'attaque mortelle est particulièrement bien documenté en Alaska: il a été perpétré par une meute de loups sains sur un femme adulte, dans une zone sans antécédents où l'on ne relate aucune présence de loups peu farouches ou alimentés artificiellement.

A partir de quand un loup intrépide représente-t-il un danger potentiel?

Fort de ce constat, il conviendrait d'analyser le comportement des loups «audacieux» ou «peu farouches», notamment de tâcher de définir à partir de quel degré d'accoutumance à, et de proximité avec les humains, un loup peut s'avérer

Wolfsangriffe auf Menschen: Aktualisierung und Synthese

Die Frage, inwieweit Wölfe eine Bedrohung für die Menschen darstellen, ist ein zentraler Punkt der Kontroverse um die Rückkehr der Wölfe in Europa. Linnell et al. (2021) haben ihre Analyse aus dem Jahr 2002 aktualisiert und mit neuen Daten für den Zeitraum 2002-2020 ergänzt. Die neue Studie zeigt, dass die überwiegende Mehrheit der tödlichen Angriffe von tollwütigen Wölfen verursacht wird und den Orient betrifft (Türkei, Naher und Mittlerer Osten, Zentralasien und Indien). In der westlichen Welt (Nordamerika und Europa - ohne Russland und die Türkei) gab es im Zeitraum von 1950 bis 2020 elf tödliche Angriffe von Wölfen auf Menschen: In fünf Fällen waren die Wölfe tollwütig; vier Attacken betrafen Kinder, die von den Wölfen scheinbar als Beute angesehen wurden; zudem kann in zwei neueren Fällen (je einem in den USA und Kanada) von einem räuberischen Angriff auf einen Menschen ausgegangen werden. Gemessen an der Grösse der betroffenen Bevölkerung ist das Risiko eines Angriffs demnach sehr gering, insbesondere in der westlichen Welt.

Für diesen zweiten Überblick über den Zeitraum von 2002 bis 2020 (Linnell et al. 2021) wurden alle verfügbaren Informationsquellen berücksichtigt, d.h. wissenschaftliche Publikationen mit Peer Review und graue Literatur (Publikationen ohne Peer Review, technische Berichte, die nicht in wissenschaftlichen Zeitschriften veröffentlicht wurden sowie Daten von Websites). Darüber hinaus wurden mehrere regionale Experten kontaktiert, um die Analyse zu verfeinern. Für Europa und Nordamerika wurden die Vorfälle recht umfassend erfasst, während die Autoren für den Rest Eurasiens nur für die Zeit nach 2015 die Angriffsindizes zufriedenstellend zusammenzufassen konnten.

Für den Zeitraum 2002-2020 fanden die Autoren Angriffe auf insgesamt 489 Personen, von denen 26 tödlich endeten. Die erste Feststellung ist, dass 78% aller erfassten Angriffe (nicht tödlich und tödlich) (380 von 489) von tollwütigen Wölfen verübt wurden. Davon waren 14 Angriffe tödlich (54% der tödlichen Ausgänge). Diese 14 Todesfälle durch Tollwut stammen aus Kleinasien (9 in der Türkei), Zentralasien (1 in Kasachstan) und Indien (4 Fälle), während es keine Berichte aus Nordamerika oder Westeuropa gibt, wo die Tollwut seit Jahren praktisch nicht mehr vorkommt. Die übrigen zwölf Todesfälle zwischen 2002 und 2020 scheinen einerseits auf neun Angriffe zurückzuführen zu sein, die sich direkt gegen Menschen richteten (~35% aller tödlichen Angriffe) und bei denen die Wölfe höchstwahrscheinlich nicht provoziert wurden, und andererseits auf drei tödliche Angriffe (~11% aller tödlichen Ausgänge) von offensichtlich provozierten Wölfen ausgingen (alle drei ereigneten sich in der Türkei). Von den neun Fällen tödlicher Prädation ohne provozierte Situation stammt einer aus den USA und einer aus Kanada, der Rest aus dem Iran (6 Fälle) und Tadschikistan (1 Fall).

Wenig überraschend entspricht die Verteilung der Angriffe durch tollwütige Wölfe grob den Regionen, in denen die Tollwut endemisch ist (dies wurde bereits in der Zusammenfassung aus dem Jahr 2002 nachgewiesen). Die Tollwut gilt derzeit in Mittel- und Westeuropa als ausgerottet, wenn nicht

sogar in ganz Nordamerika, wo das Risiko eines Angriffs durch Wölfe, die sich mit dieser Krankheit infiziert haben, derzeit gleich null ist. Die grosse Mehrheit der berichteten Fälle stammt aus Regionen, in denen die Qualität der Informationen nicht unbedingt westlichen Massstäben entspricht. Trotz aller Filter, die bei der Analyse verwendet werden, sollte man sich diesen besonders kritischen Aspekt vor Augen halten.

Die Art der Wolfsangriffe, bei denen es sich um direkte Angriffe auf Menschen handelte, variiert je nach Region. Im Iran, wo 42 Fälle erwähnt werden (6 davon scheinbar tödlich), scheint dieses Verhalten in Gebieten aufzutreten, in denen es kaum Wildtiere gibt und die menschliche Bevölkerung in hoher Dichte unter sehr prekären sozioökonomischen Bedingungen lebt: Dort sind Nutztiere die Hauptbeute der Wölfe, was sie umso näher an die Menschen heranbringt. Eine Reihe anderer Fälle konnte eindeutig mit Situationen in Verbindung gebracht werden, in denen die Wölfe ein furchtloses Verhalten zeigten, weil sie vor dem Angriff bereits nachhaltig anthropogene Nahrungsquellen genutzt hatten. Diese Fälle sind vergleichbar mit denen, die bei anderen grossen Caniden wie Kojoten in Nordamerika und Dingos in Australien vorkamen. Ein kürzlich aufgetretener Fall eines tödlichen Angriffs in Alaska ist besonders gut dokumentiert: Dieser Angriff wurde von einem Rudel gesunder Wölfe auf eine erwachsene Frau in einem Gebiet ohne Vorgeschichte verübt, in dem es keine Berichte über wenig scheue oder künstlich gefütterte Wölfe gibt.

Ab wann stellt ein furchtloser Wolf eine potenzielle Gefahr dar?

Ausgehend von diesem Vorfall sollte das Verhalten von «wenig scheuen» oder «dreisten» Wölfen genauer analysiert werden, insbesondere sollte versucht werden, zu definieren, ab welchem Grad der Gewöhnung an die Menschen und der Nähe zu Menschen ein Wolf potenziell gefährlich sein kann. Es müssen auch proaktive Massnahmen ergriffen werden, um das Entstehen potenziell gefährlicher Situationen um jeden

Tab. 1: Synthèse des attaques de loups sur des humains de 1950 à 2020 dans le Monde occidental, établie sur la base des deux rapports de Linnell et al. (2002, 2021). Les informations pour les autres régions du monde n'ont pas été reportées dans ce tableau car leur véracité reste difficile à vérifier. Par ailleurs, Linnell et al. précisent que seuls les cas pour lesquels les informations étaient suffisamment fiables pour les classer dans une catégorie (type d'attaque, voir aussi l'encadré à la page 18) ont été pris en compte. Les attaques provoquées et celles de type prédation n'ayant pas été séparées dans le rapport de 2021, nous les avons regroupées ici. La Russie et la Turquie ne sont pas considérées comme faisant partie de l'Europe dans cette synthèse, par contre les autres anciens pays du Bloc soviétique ainsi qu'Israël y sont intégrés. Les pays pour lesquels aucun cas n'a été reporté n'apparaissent pas dans ce tableau.

Type d'attaque	Issue	Nombre de cas en 1950–2000		Nombre de cas en 2002–2020		Total
		Total	Par pays	Total	Par pays	
Loup porteur de la rage	non létale	35	Croatie 1, Lettonie 9, Lituanie 22, Amérique du Nord 2, Slovaquie 1	75	Biélorussie 9, Croatie 1, Israël 6, Moldavie 2, Ukraine 57	110
	létale	5	Estonie 1, Lettonie 3, Slovaquie 1	0		5
Posture de défense d'un loup provoqué ou prédation directe	non létale	19	Lettonie 3, Amérique du Nord 11, Slovaquie 1, Espagne 4	22	Amérique du Nord 4, Italie 1, Israël 10, Kosovo 1, Macédoine du Nord 1, Pologne 4, Ukraine 1	41
	létale	4	Espagne 4	2	Amérique du Nord 2	6
Total		63		99		162

potentiellement dangereux. Il faut également mettre en place, pro-activement, des mesures pour prévenir à tout prix l'émergence de situations potentiellement dangereuses. On pense notamment au risque que représentent les sources artificielles de nourrissage, qu'elles soient le fruit d'inadvertance ou délibérées.

Il serait judicieux de mener des recherches plus poussées sur cette question pour que l'on puisse à terme affiner l'information et la sensibilisation sur ce point crucial, tant à destination du public que des autorités médicales, vétérinaires ainsi que des responsables de la gestion de la faune sauvage. Les attaques de loups sont de mieux en mieux documentées et il semble y avoir une similitude avec le risque d'attaque par l'ours, dont les mécanismes sous-jacents sont bien mieux compris. Il s'agira en outre de mettre en place une stratégie de communication aussi cohérente que possible et multi-espèces.

Le risque d'attaque d'humains par le loup n'est pas nul, mais demeure très faible

Il est important de contextualiser les risques d'attaque d'humains par le loup. Si l'on synthétise les deux rapports rédigés par l'équipe du Prof. John Linnell, on constate qu'au total onze attaques fatales contre des humains ont pu être dûment documentées dans le Monde occidental (Amérique du nord et Europe, Russie et Turquie non comprises) depuis 1950 (neuf de 1950 à 2002; deux de 2002 à 2020), dont cinq étaient dues à la rage. Quatre des six cas restants proviennent de Galice (Espagne) où quatre enfants en bas âge auraient été

Pour la Suisse, les «critères d'évaluation de la dangerosité d'événements isolés lors de rencontres entre le loup et l'homme ou le chien domestique et les mesures à prendre en conséquence» sont décrits et définis dans le Concept Loup Suisse à l'annexe 5. www.bafu.admin.ch/uv-1605-f

pris pour proie par des loups et mortellement blessés. C'était en 1957, 1959 et 1974. Il faut noter que cette population de loups survivait alors en se nourrissant sur des dépôts et en attaquant le bétail, à défaut de proies sauvages. Enfin, deux cas récents (un aux USA, un au Canada) concernent également des attaques de type prédation sur des humains (tableau 1). Si l'on considère que près de 60'000 loups vivent en Amérique du Nord et 15'000 en Europe, partageant leur habitat avec des centaines de millions de personnes, il est évident que le risque d'attaque de loup n'est pas nul, mais bien trop faible pour être calculé en termes de probabilité d'occurrence. ■

Ralph Manz et Raphaël Arlettaz



Tab. 1: Zusammenfassung der Wolfsangriffe auf Menschen von 1950 bis 2020 in der westlichen Welt, erstellt auf der Grundlage der beiden Studien von Linnell et al. (2002, 2021). Die Informationen für andere Regionen der Welt wurden nicht in diese Tabelle übertragen, da ihr Wahrheitsgehalt schwer zu überprüfen ist. Ausserdem weisen Linnell et al. darauf hin, dass nur Fälle berücksichtigt wurden, bei denen die Informationen zuverlässig genug waren, um sie einer Kategorie (Art des Angriffs, siehe auch Box auf Seite 19) zuzuordnen. Da provozierte Angriffe und Angriffe vom Raubtier-Typ im Bericht von 2021 nicht getrennt wurden, haben wir sie hier zusammengefasst. Russland und die Türkei werden in dieser Übersicht nicht zu Europa gezählt, die anderen ehemaligen Ostblockstaaten sowie Israel hingegen sind darin enthalten. Länder, für die keine Fälle gemeldet wurden, erscheinen nicht in dieser Tabelle.

Art des Angriffs	Ausgang	Zahl der Fälle von 1950 bis 2000		Zahl der Fälle von 2002 bis 2020		Total
		Total	nach Land	Total	nach Land	
Wolf mit Tollwut	nicht tödlich	35	Kroatien 1, Lettland 9, Litauen 22, Nordamerika 2, Slovaquie 1	75	Belarus 9, Kroatien 1, Israel 6, Moldau 2, Ukraine 57	110
	tödlich	5	Estland 1, Lettland 3, Slovaquie 1	0		5
Verteidigungshaltung eines provozierten Wolfs oder direkte Prädation	nicht tödlich	19	Lettland 3, Nordamerika 11, Slovaquie 1, Spanien 4	22	Nordamerika 4, Italien 1, Israel 10, Kosovo 1, Nordmazedonien 1, Polen 4, Ukraine 1	41
	tödlich	4	Spanien 4	2	Nordamerika 2	6
Total		63		99		162

Preis zu verhindern. Ein Beispiel hierfür ist das Risiko, das von künstlichen Futterquellen ausgeht, unabhängig davon, ob diese versehentlich oder absichtlich angelegt wurden.

Weitere Forschungen zu diesem Thema sind nötig, damit die Öffentlichkeit, die medizinischen und tierärztlichen Behörden sowie die Verantwortlichen für das Wildtiermanagement besser über diesen entscheidenden Punkt informiert und aufgeklärt werden können. Wolfsangriffe werden immer besser dokumentiert und es scheint eine Ähnlichkeit mit dem Risiko von Bärenangriffen zu geben, deren zugrundeliegende Mechanismen viel besser verstanden werden. Darüber hinaus wird es darum gehen, eine möglichst kohärente und artenübergreifende Kommunikationsstrategie zu entwickeln.

Das Risiko eines Wolfsangriffs auf Menschen ist nicht null, aber sehr gering.

Es ist wichtig, die potenziellen Risiken eines Wolfsangriffs auf Menschen zu kontextualisieren. Wenn man die beiden Berichte des Teams von Prof. John Linnell zusammenfasst, stellt man fest, dass in der westlichen Welt (Nordamerika und Europa, ohne Russland und die Türkei) seit 1950 insgesamt elf tödliche Angriffe auf Menschen dokumentiert wurden (neun von 1950 bis 2002; zwei von 2002 bis 2020), von denen fünf auf Tollwut zurückzuführen waren. Vier der sechs verbleibenden Fälle stammen aus Galizien (Spanien), wo vier Kleinkinder scheinbar von Wölfen erbeutet und tödlich verletzt wurden. Dies geschah in den Jahren 1957, 1959 und 1974. Es ist anzumerken, dass die Wolfspopulation

Für die Schweiz sind die «Kriterien zur Einschätzung der Gefährlichkeit von Einzelereignissen bei Begegnungen von Wolf und Mensch respektive Haushunden und die daraus folgend zu treffenden Massnahmen» im Konzept Wolf Schweiz im Anhang 5 beschrieben und definiert. www.bafu.admin.ch/uv-1605-d

dort überlebte, indem sie sich von Deponien ernährte und Vieh angriff, da es keine Wildtiere mehr gab. Zwei aktuelle Fälle (je einer in den USA und in Kanada) betreffen ebenfalls räuberische Angriffe auf Menschen (Tabelle 1). Wenn man bedenkt, dass fast 60'000 Wölfe in Nordamerika und 15'000 in Europa leben und ihren Lebensraum mit Hunderten von Millionen Menschen teilen, wird klar, dass das Risiko eines Wolfsangriffs zwar nicht null ist, aber viel zu gering, um es in Form einer Eintrittswahrscheinlichkeit zu berechnen. ■

Ralph Manz und Raphaël Arlettaz

Littérature / Literatur:

Linnell, J.D.C., Kovtun, E. & Rouart, I. (2021): Wolf attacks on humans: an update for 2002–2020. NINA Report 1944. Norwegian Institute for Nature Research. 50 p. <https://hdl.handle.net/11250/2729772>

Linnell J.D.C., Løe J., Okarma H., Blancos J.C., Andersone Z., Valdmann H., Balciuskas L., Promberger C., Brainerd S., Wabakken P., Kojola I., Andersen R., Liberg O., Sand H., Solberg E.J., Pedersen H.C., Boitani L., Breitenmoser U. (2002): The fear of wolves: a review of wolf attacks on humans. Norwegian Institute for Nature Research Oppdragsmelding 731: 1-65.

Linnell J.D.C., Alleau J. (2015): Predators that kill humans: myth, reality, context and the politics of wolf attacks on people. In: Anglici F.M. (ed.). Problematic wildlife - a cross-disciplinary approach Springer, Berlin. pp. 357-372.

McNay M.E. (2002a): A case history of wolf-human encounters in Alaska and Canada. Alaska Department of Fish and Game Wildlife Technical Bulletin 13: 1-52.

McNay M.E. (2002b): Wolf-human interactions in Alaska and Canada: a review of case history. Wildlife Society Bull. 30: 831-843.

Mech L.D. (1970): The Wolf: The ecology and behavior of an endangered species. The Natural History Press, New York, 385 p.

Huber J., von Arx M., Bürki R., Manz R., Breitenmoser U. (2016): Wolves living in proximity to humans. KORA, Muri bei Bern. KORA Bericht Nr. 76: 1-19.

Reinhardt I., Kaczensky P., Frank J., Knauer F., Kluth G. (2018): Konzept zum Umgang mit Wölfen, die sich Menschen gegenüber auffällig verhalten - Empfehlungen der DBBW. Bundesamt für Naturschutz, Bonn.

Mise en contexte de l'étude NINA de 2002

Au moment où l'étude de Linnell et al. (2002)¹ a été publiée, l'opinion dominante – largement répandue parmi les défenseurs du loup – était que les loups n'attaquaient pas les humains. Cela reposait en partie sur une simplification d'une déclaration de Mech (1970)¹ qui avait émis son constat en se focalisant sur «des loups en bonne santé vivant en Amérique du Nord au 20e siècle».

La synthèse de 2002, première de son genre, avait pris en compte les incidents récents dûment documentés, en les confrontant aux résultats de recherches historiques effectuées en Europe et en Asie. Parallèlement, un chercheur de l'Alaska avait réalisé une synthèse des attaques de loups sur l'homme en Amérique du Nord (McNay 2002a)¹. Le croisement de ces deux rapports donne une image plus nuancée des relations loup-homme, notamment par rapport aux affirmations de Mech (1970). On disposait en effet dorénavant de preuves d'attaques de loups sur des humains, que ce soit en Europe, en Asie et en Amérique du Nord. Sur les continents européen (Russie et Turquie non comprises) et nord-américain, on avait ainsi connaissance, pour la période 1950-2002, de 40 victimes d'attaques de loups enragés (dont cinq cas furent mortels, tous en Europe) et de 23 cas d'attaques en réponse à des provocations humaines, voire à un comportement de type prédation ayant mortellement blessé de jeunes enfants (quatre cas mortels, en Galice).

Sur la base des informations collectées, les auteurs avaient déjà pu classer les attaques en trois grandes catégories :

1. Attaque par un loup enragé, manipulé dans son comportement par le virus afin d'être transmis à un autre hôte – en l'occurrence un humain – par morsure.
2. Attaque de loup acculé par un humain qui, poussé dans ses derniers retranchements, adopte une attitude défensive et attaque pour se protéger ou protéger sa progéniture.
3. Attaque de type prédation au cours de laquelle un loup mord un humain, semblant tester la possibilité d'en faire sa proie. Dans certaines situations socio-économiques précaires, en l'absence notamment de proies sauvages, ce comportement de prédation semble établi, pouvant même mener à la mort, en particulier d'enfants. Linnell et al. 2002 relataient de tels cas, en plus des quatre événements rapportés de Galice, essentiellement en Inde (273 issues fatales pour 1950-2000!), mais ils ont revu de manière critique leur analyse précédente, remettant radicalement en question ces sources dans leur nouvelle synthèse de 2021.

La publication des deux rapports de Linnell et al. (2002) et McNay (2002a) fut un tournant dans la compréhension des dangers potentiels que le loup peut représenter pour l'intégrité physique de l'homme. La nouvelle synthèse de 2021 affine encore notre perception de la problématique et des polémiques qui entourent d'ailleurs tous les grands prédateurs, tels qu'ours polaires ou noirs, grizzlis, tigres, lions, léopards, crocodiles et requins. Le principal écueil de telles analyses et synthèses reste bien évidemment la qualité des sources d'information qui doit être estimée de façon extrêmement critique, surtout à l'ère des fake news.

¹) Littérature voir à la page 16.

OPPAL: Organisation pour la protection des alpages

OPPAL défend la biodiversité et favorise la mise en place d'une cohabitation pacifique entre faune sauvage et activités humaines. Le travail de l'association porte sur des actions sur le terrain, des formations de sensibilisation et la participation à des recherches scientifiques. Le but est l'amélioration de la coexistence entre les activités humaines et les grands carnivores.

Le programme de surveillance propose aux personnes motivées de s'engager bénévolement sur les alpages suisses afin de soutenir les éleveurs. OPPAL propose à des veilleurs de relayer des bergers sur les zones d'estivage afin d'assurer une surveillance continue du troupeau lorsque celui-ci doit se reposer durant la nuit. Ces «yeux» supplémentaires sur les estives ont pour but de prévenir des attaques de grands carnivores sur les animaux de rente. Ce soutien est offert aux éleveurs et permet une sensibilisation aux enjeux liés au retour des grands carnivores en Suisse et dans l'arc alpin.

Informations sur le programme bénévole: <https://oppal.ch/surveillance/>

Einordnung der NINA-Studie von 2002

Zum Zeitpunkt, als die sogenannte NINA-Studie von Linnell et al. (2002)¹ veröffentlicht wurde, gab es eine weit verbreitete Meinung unter Wolfsbefürwortern, dass Wölfe nicht für Angriffe auf Menschen verantwortlich seien. Dies beruhte zum Teil auf einer Vereinfachung einer Aussage von Mech (1970)¹. Die wichtigsten Vereinfachungen waren: «gesunde Wölfe», «in Nordamerika» und «im 20. Jahrhundert».

Die Studie von 2002 berücksichtigte erstmals sowohl dokumentierte Ereignisse der jüngsten Zeit als auch die Ergebnisse aus der historischen Forschung in Europa und Asien. Parallel dazu erstellte ein Forscher aus Alaska einen Überblick über Wolfsangriffe auf Menschen in Nordamerika zusammen (McNay 2002a)¹. Das Ergebnis dieser beiden Berichte zeichnete ein etwas anderes Bild der Beziehung zwischen Wölfen und Menschen, im Vergleich zu den Behauptungen von Mech (1970). Es gab nunmehr Beweise für Wolfsangriffe auf Menschen in Europa, Asien und Nordamerika. Auf den Kontinenten Europa (ohne Russland und die Türkei) und Nordamerika waren für den Zeitraum von 1950 bis 2002 40 Opfer von Angriffen tollwütiger Wölfe bekannt (5 davon mit tödlichem Ausgang, alle in Europa) und 23 Fälle von Angriffen als Reaktion auf menschliche Provokationen oder sogar als Prädation, die zu tödlichen Verletzungen von Kleinkindern führte (vier Todesfälle in Galizien).

Auf der Grundlage der gesammelten Informationen hatten die Autoren die Angriffe in drei Hauptkategorien einteilen können:

1. Angriff durch einen tollwütigen Wolf, dessen Verhalten durch das Virus verändert wird (das Virus wird durch einen Biss auf einen anderen Wirt – in diesem Fall einen Menschen – übertragen).
2. Angriff eines Wolfs, der von einem Menschen in die Enge getrieben wird und eine defensive Haltung einnimmt und angreift, um sich selbst oder seine Nachkommen zu verteidigen.
3. Ein räuberischer Angriff, bei dem ein Wolf einen Menschen beisst, um zu testen, ob er ihn als Beute nutzen kann. In bestimmten prekären sozioökonomischen Situationen, insbesondere wenn es keine wilden Beutetiere gibt, scheint dieses räuberische Verhalten etabliert zu sein und kann zum Tod insbesondere von Kindern führen (wie das Beispiel aus Galizien zeigt). Linnell et al. (2002) berichteten in der ersten Publikation über solche Fälle vor allem in Indien (273 Todesfälle für 1950-2000!). In der zweiten Publikation von 2021 haben die Autoren ihre frühere Analyse jedoch kritisch überprüft und die Quellen in Frage gestellt.

Die beiden Studien von Linnell et al. (2002) und McNay (2002a) bedeuteten einen Wendepunkt für das Verständnis der potenziellen Gefahren, die der Wolf für den Menschen darstellen kann. Die neue Synthese von 2021 verfeinert unsere Wahrnehmung der Problematik und der Kontroversen, die im Übrigen alle grossen Raubtiere wie Eis- und Schwarzbären, Grizzlybären, Tiger, Löwen, Leoparden, Krokodile und Haie betrifft. Die grösste Schwierigkeit bei solchen Analysen und Synthesen bleibt natürlich die Qualität der Informationsquellen, die vor allem im Zeitalter von Fake News äusserst kritisch beurteilt werden muss.

¹) Literatur siehe Seite 16.

OPPAL: Verein zum Schutz der Weidegebiete

OPPAL (Organisation pour la protection des alpages) setzt sich für die biologische Vielfalt ein und fördert ein friedliches Zusammenleben zwischen Wildtier und Mensch. Die Arbeit des Vereins umfasst Aktionen vor Ort, Schulungen zur Sensibilisierung und die Teilnahme an wissenschaftlichen Untersuchungen. Ziel ist die Verbesserung der Koexistenz zwischen Mensch und Grossraubtieren.

Das Herdenschutzprogramm bietet motivierten Personen die Möglichkeit, sich freiwillig auf Schweizer Alpen zu engagieren, um die Viehzüchter zu unterstützen. OPPAL bietet Wachposten an, um die Hirt:innen in der Nacht abzulösen und damit eine kontinuierliche Überwachung der Herde zu gewährleisten. Diese zusätzliche menschliche Präsenz auf den Sommerweiden soll Angriffe von grossen Grossraubtieren auf Nutztiere verhindern. Diese Unterstützung ermöglicht auch eine Sensibilisierung für die Herausforderungen, die mit der Rückkehr der Grossraubtiere verbunden sind.

Informationen zum Freiwilligenprogramm: <https://oppal.ch/de/ueberwachung/>